

De la grotte ornée à la sacralisation des objets d'art mobiliers

Pascal Raux

Cet article fait suite, complète et argumente la théorie de l'animisme dans l'art préhistorique que j'ai précédemment exposée (Raux 2004).

Un bref rappel de cette hypothèse :

L'art paléolithique est sacré, qu'il soit pariétal, mobilier, sur bloc et dans la statuaire. Ces diverses techniques se complètent.

L'art n'est jamais gratuit, il répond aux besoins et attentes des groupes humains tentant d'influer, faute de le comprendre, sur le monde spirituel, le monde-autre, ce monde accessible seulement par les officiants, que nous nommerons, par facilité : les chamans.

Dans cette hypothèse, non globalisante, l'art pariétal est dominé par des animaux, le cheval étant le sujet le plus fréquemment représenté. Il accompagne souvent d'autres animaux, parfois blessés. Les yeux et le mufle/bouche ne sont pas toujours représentés. Il en est de même pour les pattes ou leurs extrémités.

Nous avons donc pensé que les animaux -hors chevaux- étaient les animaux tutélaires des chamans, voire leurs doubles et que donc si ce sont des « voyants », ils n'ont nul besoin de leurs yeux, et ils n'ont que faire de jambes dans un monde en « apesanteur ».

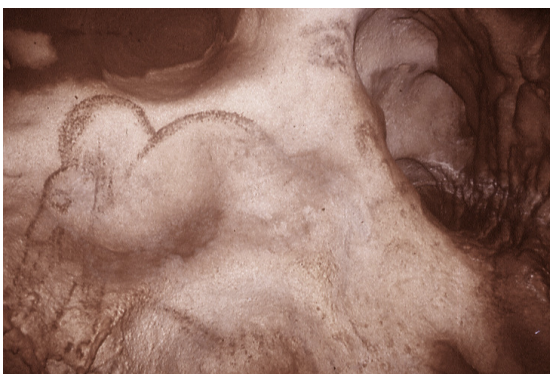


Fig.1 : Rouffignac, tête de probable chaman à coiffure « emplumée », la tête étant le siège de l'esprit, de son entité non-matérielle, entre un mammoth « blessé » et pourvu de ses yeux et de ses pattes et d'un autre mammoth, simplement esquissé, dépourvu de patte et d'œil. Le passage dans le monde-autre. Relevé : C. Barrière

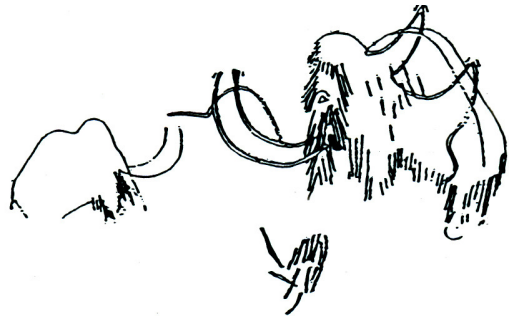


Fig. 2 : Ci-dessus, Rouffignac, même phénomène. Relevé : C. Barrière

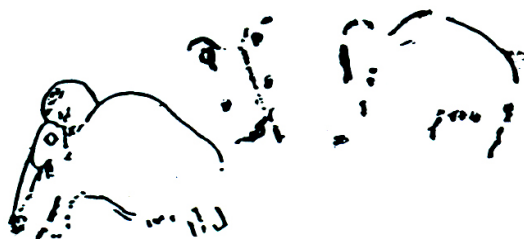


Fig. 3 : Ci-contre à gauche, cliché et relevé : Bernifal, même graphisme, mammoth avec œil, mammoth sans œil, tête anthropomorphe au centre, pas de blessures apparentes.

Les chevaux occupent souvent une position centrale :



Fig. 4 : Pasiiega, Cantabria
Relevé : H. Breuil



Fig.5 : Santimamiñe, Pays Basque espagnol

Fig.6 :
Pech-Merle, Lot,
Le cheval central,
« Frise noire ».
Remarquez l'extrémité
des sabots en
extension.
Relevé :
M. Lorblanchet

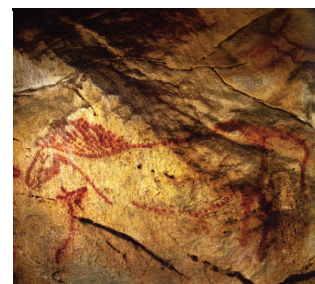
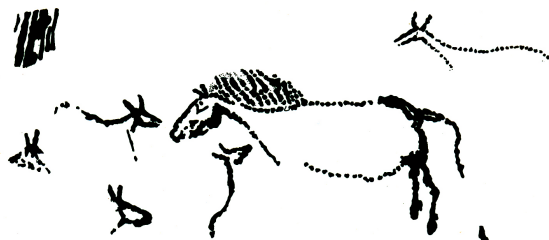


Fig. 7 : Covalanas, Cantabria,
Le cheval central ; remarquez l'absence des pattes avant qui sont, probablement, déjà
« de l'autre côté ».



Fig. 8 : Lascaux, Dordogne,
au centre de la coupole du diverticule axial, « trône » une tête cheval. Souvent oubliée dans les
relevés, cette figure, « privée » de ses yeux, semble être le « trou du ciel » de la grotte.

Le cheval est souvent « animé », il semble parfois « s'envoler »

Fig. 9 : Penascosa, Vallée du Côa, Portugal, décomposition du mouvement de la tête (sans œil).

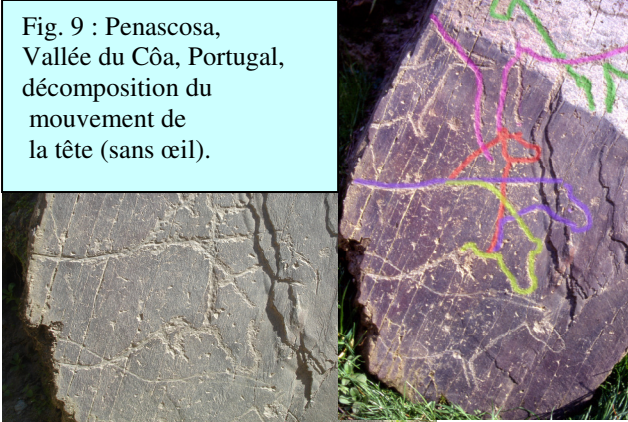


Fig. 10 : Ardales, Malaga, Espagne

Le cheval « accompagne » un autre « animal/chaman »

Fig.11 : Gabillou, Dordogne. Relevé : J. Gaussens



Fig.12 Lascaux, Dordogne, Relevé : A. Glory.



Fig. 13 : Los Casares, Espagne, Relevé : J. Cabré.



Ceci est vérifiable dans l'art mobilier :



Fig.14 : Plaquette de Pincevent,
Le cheval « accompagne » le
chaman.
Relevé G. Tosello.

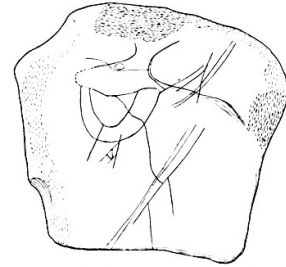
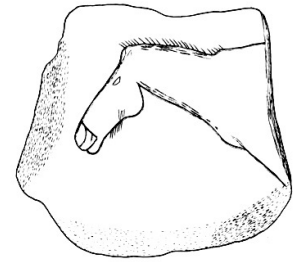


Fig. 15 : Abri
Villepin ,
Dordogne.
Recto : le
cheval.Verso,
le chaman.
Relevé,
D. Peyronny

Le cheval joue donc un rôle déterminant dans le « passage », le « voyage ».

Les animaux semblent souvent jaillir de la paroi ou y rentrer par des failles.

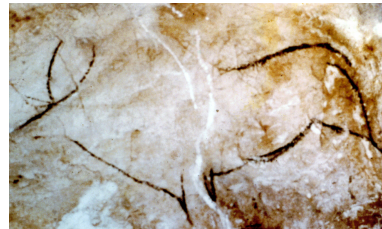


Fig. 16 : Chimeneas, Cantabria. Le cerf rentre et ressort par la faille, remarquez les deux pattes avant.



Fig. 17 : Fac simile de Niaux,
Les bisons sortent de la faille.



Fig. 18 : Les Merveilles,
Rocamadour, Lot. Le cheval passe
derrière et ressort de la paroi

Plus parlant encore, le signe de Pasiëga, en Cantabrie : dans un signe tripartie, le bovidé rentre, on ne voit que l'arrière-train, en bas, il ressort, on ne voit que son avant-train. Même graphisme dans la toute proche grotte de Castillo, et encore dans la grotte de La Garma.

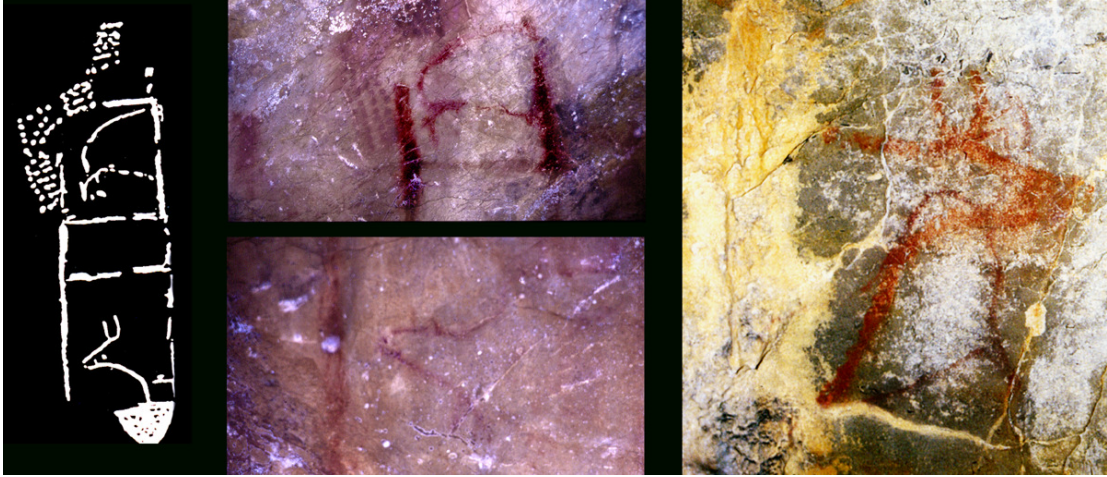


Fig. 19 : Pasiëga, Cantabria, le bovidé rentre dans la paroi par la partie haute du signe quadrangulaire, il ressort dans la partie basse.

Fig. 20 : La Garma, Cantabria, le bovidé rentre dans la faille basse, il ressort dans la faille haute. Photo P. Saura.



Fig. 21 : Castillo, Cantabria : même phénomène.

Passons aux signes circulaires :

Bien entendu, tous les signes, même s'ils paraissent identiques, peuvent avoir plusieurs lectures ou engendrer plusieurs hypothèses. La proposition de A. Leroi-Gourhan pour la famille des signes « ronds » a été : « signes féminins, vulves ». Pourtant, regardez, ce cerf de la grotte Cosquer est bien marqué de ce signe « ovalaire » et ce n'est pas une femelle!



Fig. 22, Grotte Cosquer, B. du Rhône : signe ovalaire sur le cervidé, remarquez encore que le cheval l'accompagne. Photo et relevé J. Clottes

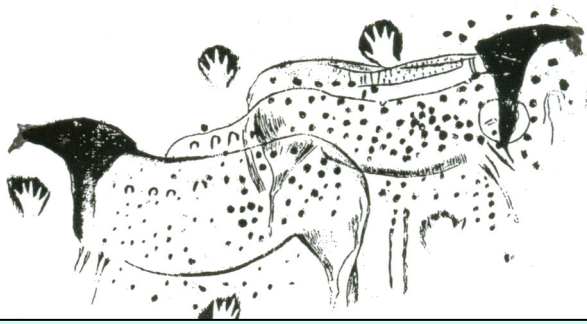


Fig. 23 : Pech-Merle, sur l'encolure du cheval de droite, il y a également un signe circulaire. Relevé Lemozi.

Plus convainquant ce signe « échancré » dans le plafond de cette « grotte-temple ». La silhouette féminine du bas, accompagnée par un mammouth, pratiquement entier et réaliste semble « passer » à travers ce signe et se retrouve « jaillissant de l'autre côté », sans tête (dans le pays du rêve ?), associée cette fois à des mammouths, sans yeux, fantomatiques !



Fig. 24 : Pech-Merle, Lot : « Le plafond aux hiéroglyphes », Relevé, M. Lorblanchet, surlignage de l'auteur.

Il en est peut-être ainsi pour les signes « quadrangulaires simples », comme dans les grottes de Pasiega, de Lascaux ou de Marcenac. Il s'agirait donc de « fausses portes » permettant l'accès à ce « monde-autre ».

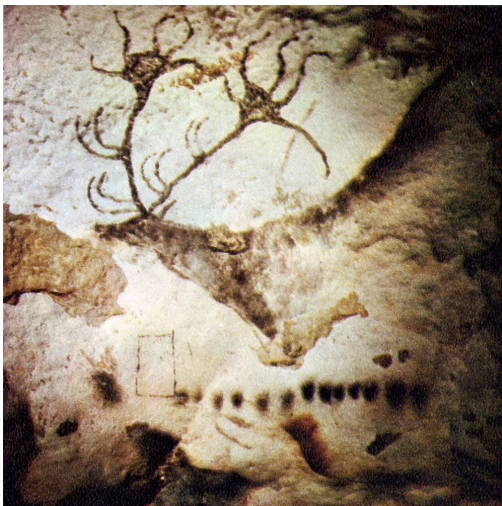


Fig. 25 : à gauche, Lascaux, Dordogne, le cervidé devant la « fausse-porte », décrite aussi comme « piège ». Ci-dessus, Pasiega, Cantabria, même chose pour le cheval. Relevé H. Breuil.

Passons maintenant à quelques exemples dans l'art mobilier :

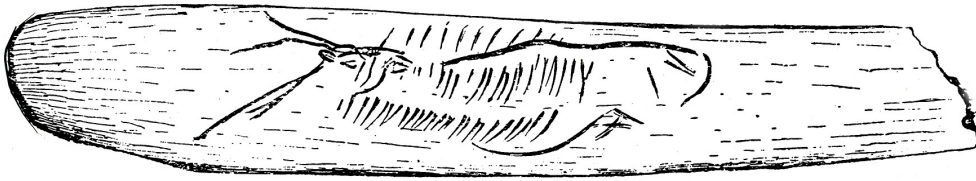


Fig. 26 : Altamira, Cantabria, lissoir, l'animal rentre et sort de ce « bâton ». relevé H. Breuil.

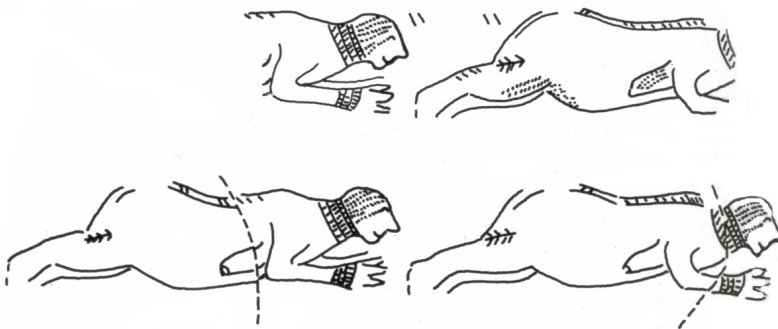


Fig. 27 : Isturitz,
Pays Basque :

Sur cette baguette sont représentés :
à gauche, une femme qui « rentre », à droite, une femme qui « sort »

A. Leroi-Gourhan écrit : « qui semblent se compléter ».

B.
Au verso, même phénomène pour deux demi-bisons, n'en faisant qu'un si nous les rapprochons.

En bas, le relevé de A. Leroi-Gourhan.

Pourquoi j'é mets cette idée de sacralisation ?

Dans la grotte de La Garma, les sols sont « en place », inviolés depuis au moins le magdalénien, voici 15 000 à 17 000 ans. De grands cercles de pierres ont été disposés à proximité des parois et surtout sous une voûte dont la hauteur ne permet pas à un homme, ou une femme, de se tenir debout. Au-dessus de ces cercles, il y a des peintures d'animaux. Donc il s'agit d'un lieu très particulier.

Ont été trouvés là et parsemés dans la cavité des éléments d'art mobilier : spatule, phalange de bovidé sculptée et percée, et surtout (pour ce qui concerne cet article, une dent d'ours en cours de perforation, donc fabriquée là, probablement).



Fig. 28 : La Garma, Cantabria, cercle de pierres sous la voûte peinte. Cercle surligné pour une meilleure lecture. photos P. Saura.



Fig. 29 : La Garma, Cantabrie, dent d'ours en cours de perforation. photos P. Saura.

En ce qui concerne la phalange de bovidé « décorée » et percée, elle est des plus curieuses. En positionnant cette « pendeloque » dans le sens préconisé par la perforation, nous obtenons une magnifique tête de cheval, (cheval/voyage...bovidé/chaman... ?).



Fig. 30 : à gauche et au centre, La Garma, phalange sculptée et perforée, à droite, un contour découpé du magdalénien ariégeois, la ressemblance est frappante ! photos P. Saura.

L'idée que je défend : ces objets ont été sacralisés dans la grotte pour une utilisation ultérieure.

Cette idée m'est venue lors d'un voyage à Jérusalem. Au « Saint-Sépulcre » j'ai observé un pope qui, à genoux devant la sépulture, sortit de sa poche un mouchoir contenant des centaines de petites croix en fer blanc. Il mit un peu d'huile, sainte vraisemblablement, sur le couvercle de marbre noir et plaça ses médailles à cet endroit. Nul doute que pour cet homme et pour ceux qui porteraient ces souvenirs, la valeur du lieu saint serait présent dans ces bouts de métal !

Et je pense qu'il en était de même avec les objets sacralisés dans les grottes « sacrées ».

Une précision s'impose : toute Religion est faite de croyances partagées par tous et a ses fondements dans des lieux particuliers. Elle s'adresse à un groupe. L'acte religieux ou/et magique, pour soigner par exemple, peut s'adresser à un individu.

Alors l'utilisation de talismans « consacrés » sera utile, la force et l'énergie étant présente dans de tels objets. C'est encore vrai pour tous ceux qui portent des médailles, religieuses, commémoratives, d'amour ou des signes d'appartenance à une philosophie ou une croyance. La croyance est religieuse, l'acte religieux est magique.

Les bâtons percés.

Communément nommés « bâton de commandement » ces objets ont fait couler beaucoup d'encre ! Le premier a été trouvé en 1866 dans la grotte du Veyrier. Alain Rigaud (A.Rigaud 2001) ne dénombre pas moins de 37 propositions d'utilisation ou/et de fonctions. Les deux plus couramment usitées sont « le sceptre » et « le redresseur de sagaie ».

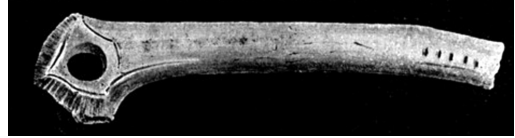


Fig. 31 : Le « bâton du Veyrier ».

Je vais donc proposer la 38^{ème} !

Ils seraient, dans mon hypothèse, des baquettes magiques, la perforation ferait office de « fausse porte » permettant d'accéder, où que l'on soit, au « monde autre », aux forces et aux esprits captés dans la grotte sacrée. Bien entendu cet acte de communication est réservé aux chamans, aux hommes-médecines.

Preuves en seraient les motifs retrouvés sur certains de ces objets et correspondant aux motifs de l'art pariétal.



Fig. 32 : en haut, à gauche, bâton de Mongaudier, Charente, Association cheval perforation. photo L. Dupont

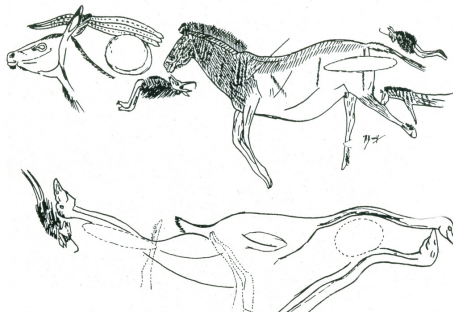


Fig. 33 : Ci-dessus, La Madeleine, Dordogne. Association cheval perforation.



Fig . 34 : ci-contre, Teyjat, Dordogne. Bâton et relevé de H. Breuil Association cheval, biche, oiseaux (trois oies sauvages encerclent la perforation, on remarque surtout leurs têtes), trois « diabolins ».

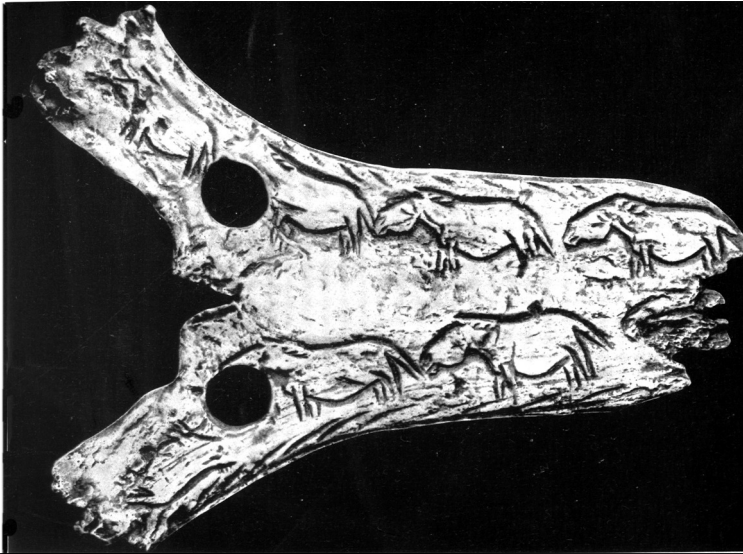


Fig. 35 : La Madeleine, Dordogne déroulé d'un bâton, H. Breuil



Fig. 36 : Chancelade, Dordogne, bâton percé et oiseau, animal-migrateur-voyage.



Fig. 37 : La Madeleine, Dordogne, Bâton percé, cheval et poisson.



Fig. 38 : La Madeleine, Dordogne, Bâton percé, chevaux.

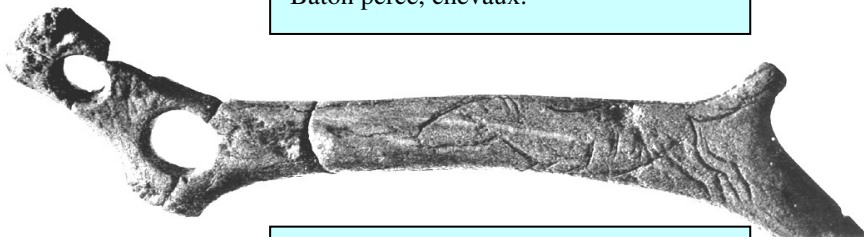


Fig. 39 : La Madeleine, Dordogne, Bâton percé, cheval..

Un des plus significatifs et des plus convaincants est un « bâton percé » de la Grotte des Trois Frères, en Ariège. Au recto, il s'agit d'une tête de bison sortant du trou, au verso, des signes emboîtés, tels des flèches indiquant les directions d'un « aller-retour ». Les mêmes signes ont été relevés dans la grotte de Niaux, en Ariège également. Les uns indiquent, eux aussi, un « aller-retour » près d'une faille, un autre est associé à un cheval (ou un bovidé ?) et se dirige vers une autre diaclase.



Fig. 40 : le bâton percé des Trois Frères, Ariège

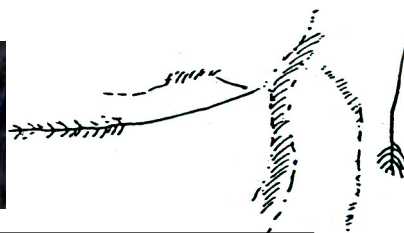


Fig. 41 : Niaux, Ariège, signe et avant train d'animal, sans œil et sans pattes se dirigeant vers une faille

En conclusion : L'art mobilier est complémentaire de l'art pariétal, l'un est plutôt destiné au fait magique, résultant des croyances animistes, l'autre étant la partie visible de cette croyance, dans des lieux chargés d'énergie, lieux de passage des chamans vers le « monde autre », lieux de passage des esprits vers ce monde-ci et où les officiants (chamans) pratiquaient leurs cérémonies. Les objets mobiliers, et particulièrement les bâtons percés, sacratisés dans les « grottes-temples », n'étant pas des objets de pouvoir arbitraire, mais bien des talismans de savoir et de « pouvoir

faire ». Bien entendu cette théorie n'est qu'une hypothèse, mais tant d'éléments tendent à la valider qu'elle devient très vraisemblable.

Bibliographie sommaire

- *ALLAIN J. et RIGAUD A. (1992) - Paris, *L'Anthropologie*, t. 96, fasc. 1, p. 135-162.
- *BEGOUËN H. - BREUIL H. (1958) - *Les cavernes du Volp*. Paris, Ed. Arts et métiers graphiques.
- *BEGOUËN R., CLOTTES J.(1986-1987) - Les trois frères after Breuil, *Antiquity*.
- *BREUIL H. - OBERMAIER H. - ALCALDE DE RIO (1913) - *La Pasiëga*. Monaco, veuve A. Chêne (I.P.H.).
- *BREUIL H., ALCALDE DEL * RIO, L. SIERRA, (1911) - *Les cavernes de la région cantabriques*, Vve. A. Chêne, Monaco.
- *CABRE AGUILO J. (1940) - « Figuras antropomorfas de la cueva de Los Casares (Guadalajara) », *Archive espanol de Arte y arqueologia*.
- *CAPITAN L, BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D.(1909) - Observation sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi- humains. Paris, Revue de l'école *d'anthropologie*.
- *CLOTTES J. - LEWIS WILLIAMS J. D. (1996) - *Les chamanes de la préhistoire*. Paris, Seuil.
- *CLOTTES J.(1995) - *Les cavernes de Niaux*, Seuil.
- *De Beaune, Sophie A. (1998) - *Chamanisme et préhistoire, un feuilleton à épisode*, in *L'Homme* N° 147 p. 203-219.
- *DELPORTE H.(1984) - *Rapport entre l'art mobilier et l'art pariétal*, in Colloque international d'art pariétal paléolithique, CNP., Périgueux.
- *DUPORT L.(1972) - *Exposition de la Préhistoire de la Charente*. La Rochefoucault.
- *EGUIZABAL TORRE J., GARCIA DIEZ M., SAURA RAMOS P. (2003) - « La cueva de Covalanas », *Ayuntamiento de Ramales de la Victoria y Gobierno de Cantabria*.
- *ETCHEGARAY J.G. (1974) - *Pinturas y grabados de la cueva de las Chimeneas*. Barcelona.
- *GAUSSEN J. (1964) - *La grotte ornée du Gabillou*. Bordeaux, Institut de préhistoire de l'Université de Bordeaux.
- *GAUSSEN J. (1984) - « La grotte ornée du Gabillou », in *L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées*. Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie nationale, p. 24, 229.
- *GAUSSEN J. (1993) - " Les figurations humaines ", in *L'art pariétal paléolithique*. G.R.A.P.P. Paris, Ed. CTHS, p. 91-95.
- *GROËNEN M. (1997) - *Ombre et lumière dans l'art des grottes*. Liège, U.L.B.
- *LADIER E., WELTE A.C. (1994) - *Bijoux de la Préhistoire*. Montauban, Muséum d'Histoire Naturelle.
- *LEMING-EMPERAIRE A. (1962) - *La signification de l'art rupestre paléolithique, méthodes et applications*., Paris, Picard.
- *LEROI-GOURHAN A. (1957) - « L'ébauche de l'art », *L'art et l'homme*, Paris, Larousse.
- *LEROI-GOURHAN A. (1964) - *Les religions de la préhistoire*. Paris, P.U.F.
- *LEROI-GOURHAN A. (1969) - « Les rêves », in *La France au temps des mammoths*, collection « Âge d'or et réalité ».
- *LEVY-STRAUSS C. (1950) - *Anthropologie structurale*, Paris, Press-Pocket.
- *LORBLANCHET M. (1981) - « Les dessins noirs du Pech-Merle », *Actes du Congrès préhistorique de France - XXI^e session* - AP.F.
- *LORBLANCHET M. (1984) - " La grotte du Pech-Merle.", in *L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées*. Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.
- *LORBLANCHET M. (1999) - *Naissance de l'art*, Errance.
- *MESCHIARI M.(1999) - « Espace et cosmologie dans l'art préhistorique, l'hypothèse chamanique », *Bulletin préhistorique de l'ariège*.
- *MOURE ROMANILLO A., GONZALEZ MORALEZ M., GONZALEZ SANZ (1990) - « Las pinturas rupestras paleolíticas de la cueva de Covalanas », *Trabajo de prehistoria* - Santander - Universidad de Cantabria.
- *PIETTE E. (1987) - *Histoire de l'art primitif*. Picard.
- *RAPHAËL M. (1945) - *Trois essais sur la signification de l'art pariétal paléolithique*, Le couteau dans la plaie / Kronos.
- *RAUX P. (2000) - Nouvelle interprétation de certaines phalanges animales percées . *S.H.A.P.*
- *RAUX P. (2001) - Traces de chamanisme dans certaines représentation préhistoriques. In *SERPE*, Les EYZIES, N° 50.
- *RAUX P. (2004) - *Animisme et arts premiers, nouvelle lecture de l'art préhistorique*, ed. Thot, Grenoble.
- *Rigaud A. (2001) - *Les bâtons percés, Décors énigmatiques et fonctions possibles*, Gallia Préhistoire, 43, p. 101-151. ed. CNRS, Paris.
- Zervos Ch. (1959) - L'art de l'époque du renne en France, ed « Cahiers d'art », Paris.p.308, 344, 423-427
- *ZILHÃO J., AUBRY TH., CAVALHO A.F., BATISTA A.M. (1998) - *Arte rupestra e prehistoria do vale do Cóa*.
- .

Crédit photographique, sauf mention :
fond Lithos.